

Femmes artistes suisses

Autor(en): **Irène-Louise**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **63 (1975)**

Heft 10

PDF erstellt am: **24.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-274285>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Femmes artistes suisses

Au Manoir de Martigny vient de se terminer une très belle exposition en l'honneur des principales femmes artistes suisses du passé. Nos félicitations et nos remerciements aux Valaisans, qui ont su marquer de manière aussi heureuse l'Année Internationale de la Femme. Malgré le démenti de quelques antiféministes irréductibles, on réalise de plus en plus que même dans le passé et malgré le peu d'instruction qu'elles recevaient en général, de nombreuses femmes ont su s'imposer, surtout en art et en littérature. Qu'elles servent de modèles à celles d'entre nous qui tentent de percer dans un domaine ou un autre, et qui devant les échecs se découragent souvent trop vite en prétextant que pour une femme il est impossible de réussir !

On commence au rez-de-chaussée par l'autoportrait coloré, pur et encore un peu naïf qu'Anna Waser (Zurich 1678-Zurich 1714) exécuta à l'âge de 12 ans, en regrettant qu'il n'y ait pas d'œuvres plus tardives de cette artiste qui se spécialisa dans la miniature. Viennent ensuite une série de merveilleuses aquarelles et gravures de Marie Sibylla Merian (voir « Femmes Suisses » de mai 1975) ; quelles couleurs et quel sens artistique chez cette femme qui recherchait

pourtant avant tout une reproduction fidèlement scientifique de ses sujets.

Le XVIII^e siècle est représenté par Angelica Kaufmann (Coire 1741-Rome 1807) dont les portraits sont célèbres dans toute l'Europe. Membre de l'Académie Royale de Londres et amie de Goethe, ses œuvres figurent dans les plus grands musées du monde, du Louvre à l'Ermitage. Rares sont ceux qui savent cependant qu'elle était native des Grisons... Suit une série de délicieux portraits d'Amélie Munier-Romilly (Genève 1788-Genève 1875) ; ses enfants surtout sont parfaits. Elève de Firmin Massot, Amélie Munier n'a rien à envier à son maître, en tout cas pour « Les Frères Lamotte » (crayon et craie blanche). Spécialiste du portrait, elle en exécuta plus de 5000 pendant sa longue vie.

Marcello est également présente (« Femmes Suisses » de juin 1975) avec une exquise petite terre cuite de la Rosine du Barbier de Séville, un buste en marbre blanc très Second Empire mais étonnamment vivant de l'impératrice Elisabeth d'Autriche et une série d'aquarelles genre oriental, probablement exécutées à Givisiez lors du séjour des Bourbakis...

Plus impressionnistes, voici Clara von Rappard (Wabern 1857-Berne 1912) dont j'ai aimé l'autoportrait un peu froid, tout en blanc et gris, et surtout Louise Catherine Breslau (Munich 1856-Neuilly-sur-Seine 1927) qui, bien que très appréciée à l'époque, est presque tombée dans l'oubli aujourd'hui. Ses charmantes scènes intimistes font penser à Renoir et son portrait de Louis Crosnier (1882) à Courbet. Otilie Roederstein (Zurich 1859-Taunus 1937) est une autre portraitiste importante des années 1900. Ses fiancés datent terriblement, mais son autoportrait est très attachant.

A l'étage, toute une grande salle est consacrée à Alice Bailly (Genève 1872-Lausanne 1938). Quelle joie : on court de l'expressif autoportrait cubiste au portrait tout rose et plein d'humour de Claire-Lise Monnier, période Aubergerois si l'on peut dire. Le village valaisan reflète mille lumières et les tableaux-laines aux couleurs douces sont apaisants.

Sophie Taeuber-Arp (Davos 1889-Zurich 1943) est une preuve que l'art non figuratif compte lui aussi des femmes parmi ses maîtres. Etroitement liée aux origines de l'art abstrait, elle fut l'amie de Kandinsky et de Sonja Delaunay et l'épouse du sculpteur Arp. Chez elle tout est rigueur et géométrie, alors que chez Sonja Sekula (Lucerne 1918-Zurich 1963) tout est fantaisie, poésie et fourmillement. Très connues aux Etats-Unis, ses œuvres tiennent souvent autant du journal intime que du tableau ; que de fantômes dans ses gouaches annotées à la pointe sèche...

Diversité troublante chez Helen Dahm (Eggenhofen 1878-Männedorf 1968), parfois figurative, parfois très abstraite. Son « Adam et Eve chassés du Paradis » est un merveilleux fouillis de bleus et de verts lumineux avec de minuscules touches rouge écarlate.

Enfin, deux schizophrènes, Marguerite Burnat-Provins (Arras 1872-Saint-Jacques de Grasse 1952) qui



Oeuvre de Mme Burnat-Provins

dessina minutieusement et en les dantant avec précision ses hallucinations au crayon gris et Aloïse (Lausanne 1886-Gimel 1964) qui, dans sa déraison apparemment joyeuse, créa naïvement les personnages qui l'entou-

raient dans son imagination, Napoléon, le Pape Jean XXIII, le Général Guisan et des femmes aux seins généreux, tous au crayon de couleur gras, en une éclatante débauche.

Irène-Louise.



Oeuvre de Maria Sibylla Merian

Infirmière-assistante CC CRS *

L'une des tâches les plus urgentes auxquelles notre société se trouve confrontée consiste à tenter de résoudre les problèmes découlant du vieillissement de notre population, cela tout particulièrement dans le domaine des soins. Qu'il nous suffisse de rappeler les maisons de retraite surchargées aux longues listes d'attente, l'insuffisance de places dans les établissements de soins et pour malades chroniques, par exemple.

Les personnes désireuses de participer activement à la solution de

ces problèmes sociaux pourront trouver là un domaine d'activité adéquat en embrassant la profession d'infirmière-assistante CC CRS.

LES SOINS AUX MALADES : UN TRAVAIL D'EQUIPE

Le travail auprès d'altités et d'invalides dans les services gériatriques n'est qu'une des possibilités d'activité qui s'offrent en pratique à l'infirmière-assistante. Sa formation lui permet également de remplir des fonctions importantes dans des services hospitaliers. Alors qu'elle travaille de façon indépendante dans les institutions pour malades chroniques, dans les services gériatriques, les homes pour personnes âgées ou les établissements médico-sociaux pour enfants handicapés, elle se trouve, dans les services hospitaliers, intégrée à l'équipe soignante et responsable des soins de base (réfection des lits, toilette et bains des patients, les aider à manger, s'habiller, se déshabiller, se déplacer ; observation et mesure des signes vitaux (température, pression, pouls) ainsi que transmission de ses observations). C'est que l'infirmière diplômée, c'est l'in-

firmière-assistante qui est au contact permanent des patients qui lui sont confiés ; elle est leur confidente, fait son possible pour alléger leur sort, les sécuriser, les assister dans leurs moments difficiles, leur témoigner sa sympathie et les encourager à recouvrer leur autonomie. Ces tâches prises à cœur et effectuées avec conscience sont enrichissantes pour qui s'y voue et contribuent largement à la satisfaction professionnelle.

Chargée des soins de base, l'infirmière-assistante contribue également aux soins thérapeutiques assurés par l'infirmière diplômée et effectue les soins simples tels que pansements, enveloppements, inhalations, régimes spéciaux, administration de médicaments, etc.

Elle peut d'ailleurs se tourner vers d'autres domaines d'activité : psychiatrie, soins extra-hospitaliers (en collaboration avec l'infirmière en santé publique), gynécologie et obstétrique.

UNE PROFESSION POUR PERSONNES MATURES

Comparée à l'infirmière diplômée, l'infirmière-assistante n'a pas tant à

fournir de prestations intellectuelles qu'à faire preuve de sens pratique pour effectuer son travail. En revanche, elle doit avoir des qualités de caractère, suffisamment de maturité d'esprit et de résistance psychique pour pouvoir supporter les souffrances des malades et des vieillards, les signes de la décadence physique et intellectuelle des chroniques et des grabataires. Son état d'esprit positif et sa bonne humeur aideront ces malades, en particulier les chroniques, à ne pas perdre courage.

LES SOINS AUX MALADES ? SOUVENT UNE VOCATION SECONDE

La formation, de 18 mois à 2 ans, est réglementée par la Croix-Rouge suisse et assurée par les écoles d'infirmières-assistantes. Il en existe une trentaine en Suisse. On peut l'entreprendre dès l'âge de 18 ans et jusque dans la quarantaine. Elle convient également comme formation en emploi pour les adultes désireux de se recycler. Le salaire versé durant la formation permet l'indépendance financière des élèves.

La formation vise à transmettre

aux élèves des connaissances de base en soins pratiques, qui s'acquièrent en salle de cours et en stages pratiques dans les services hospitaliers. Parmi les branches principales, citons les soins infirmiers, l'anatomie et la physiologie, la psychologie, la pathologie, l'attitude envers les malades, la physiothérapie (notions), les branches de culture générale.

L'obtention du certificat de capacité d'infirmière-assistante de la Croix-Rouge suisse ouvre donc d'intéressantes possibilités dans le domaine des professions soignantes.

(Texte original d'Elisabeth Siegrist, Office d'OP de la Ville de Zurich. Adaptation H. Bertaudo, Lausanne.)

* Certificat de capacité de la Croix-Rouge suisse. La profession est d'ailleurs ouverte aux candidats masculins également.

Femmes suisses
No 10 - Octobre 1975



KYBOURG

ECOLE DE COMMERCE
GENÈVE - 4, Tour-de-l'Île - Tél. 28 50 74

Dir. : M. KYBOURG

Membre de l'Association genevoise des Ecoles Privées AGEP

Préparation aux fonctions de

SECRÉTAIRE DE DIRECTION trilingue ou quadrilingue
SECRÉTAIRE-STÉNOGRAPHIE trilingue ou quadrilingue
SECRÉTAIRE-COMPTABLE trilingue
STÉNOGRAPHIE bilingue ou monolingue
EMPLOYÉ(E) DE BUREAU bilingue ou monolingue

Langues étrangères enseignées

ANGLAIS : 5 niveaux ; préparation aux examens de la British-Swiss

Chamber of Commerce

ALLEMAND : 5 niveaux

ESPAGNOL : préparation aux examens de la Cámara oficial española de comercio en Suiza

ITALIEN : préparation au Diploma di lingua italiana della « Dante Alighieri »

STÉNO ET DACTYLO : préparation aux Concours officiels de Suisse romande.